

EBERSTEIN.

vert sombre des sapins entassés sur les pentes voisines tranche vigoureusement sur le fond à demi voilé des montagnes, que couronnent des hauteurs lointaines noyées dans un ciel confus.

Le sentier rampe à côté du ruisseau, dont la cascade brille au soleil comme une roue d'argent. Les tons fauves et bruns de la scierie se détachent avec netteté du milieu verdoyant où elle est blottie; et quand ces brumes légères, aimées des coloristes hollandais et flamands, estompent la forêt à trois étages qui monte vers le ciel, alors la grâce du paysage est inimitable, et le touriste, qui s'éloigne à regret, se demande si un chalet posé dans cette solitude ne vaudrait pas la grotte de Raphaël chantée par le poète.

La grotte avait le lac, le chalet aurait la vallée.

C'est à la scierie que commence et s'infléchit vers la droite la route propice aux piétons seulement, que les touristes hardis prennent pour aller à Forbach à travers la montagne. Ce ne sont plus alors que vallons solitaires, larges plateaux, forêts immenses, clairs ruisseaux, gorges profondes, et partout de vastes horizons où le regard se plonge avec des ravissements infinis. La solitude vous ensere. C'est à peine si de loin en loin vous rencontrez un pâtre ou quelque bûcheron; parfois un chevreuil bondit sur la lisière des sapins et disparaît. On traverse trois hameaux, Gaisbach, Schmalbach, Bernersbach. Puis à l'angle d'un champ que protège une croix, à vos pieds, sur un mamelon et à l'entrée d'une vallée où fuit la Murg, ce groupe de maisons, ce clocher, ces toits rouges et bruns, c'est Forbach, qui touche au Wurtemberg.

La promenade, à partir de la scierie, demande près de deux heures, mais vous ne la regretterez pas; mille points de vue, mille surprises, l'air vif et pur de la montagne, les parfums de la forêt, vous feront oublier la fatigue. C'est la solitude des Alpes à deux lieues des merveilles de la civilisation.



Vue prise près d'Eberstein.